
NOTICE

SUR

LE CHATEAU DE MOY

(AISNE);

Par M. CH. GOMART,

Inspecteur de la Société française d'archéologie.

Le château de Moy, dont l'architecture paraît indiquer le XV^e siècle, appartient en partie à une époque plus reculée; il caractérise le moment où les seigneurs n'élevaient plus de forteresses, mais des maisons de plaisance fortifiées, avec un reflet plus ou moins caractérisé de la demeure féodale du moyen-âge.

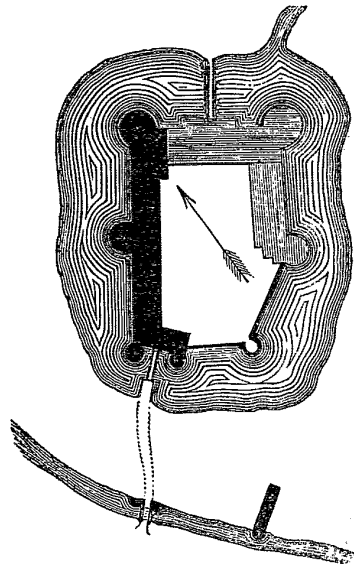
Pour les architectes du XV^e siècle, il n'y avait pas de châteaux sans tours, sans machicoulis, sans fossés, sans pont-levis; cependant, si l'on étudie les constructions militaires de cette époque, on voit que l'artillerie préoccupe les seigneurs. Ils n'abandonnent pas l'ancien système des courtines flanquées de tours (système consacré par un trop long usage pour être brusquement mis de côté), mais ils en modifient les détails; ils commencent à étendre les défenses extérieures et utilisent les rivières pour protéger les approches des murs. C'est dans ce but qu'un bras de l'Oise avait été détourné de son lit principal et dirigé de manière à former une double

ceinture alentour des murailles du château de Moy, et que des ouvertures avaient été pratiquées au bas des tours pour loger de petites pièces d'artillerie.

Ce monument nous donne une idée de ce qu'étaient les demeures seigneuriales dans lesquelles les habitudes de luxe et de confort avaient commencé à s'introduire, et qui, quoique richement décorées à l'intérieur, n'en étaient pas moins bien fortifiées extérieurement.

Tout en cherchant le confort dans leurs habitations, les barons regardaient un bon château comme un excellent moyen de maintenir leur puissance politique, de résister aux ravages de l'invasion étrangère et de composer avec les partis.

Le plan que nous donnons ci-dessous montre le château



PLAN DU CHATEAU DE MOY, AU XVIII^e SIÈCLE.

tel qu'il se trouvait avant 1795, c'est-à-dire avec toutes ses constructions et formant un rectangle à peu près régulier, bordé de trois côtés par trois corps de logis avec étages, construits en pierres blanches, sur un soubassement en grès et mesurant de hauteur 16 mètres, depuis le niveau de l'eau jusqu'au-dessous de l'entablement. On voit par ce plan que le château n'a jamais été achevé, et on reconnaît dans la partie Sud la lacune qu'il restait encore à construire pour obtenir un rectangle complet.

Les murailles, fortifiées de sept tours d'inégale grosseur et épaisseur, étaient reliées entre elles par des courtines, variant elles-mêmes de hauteur et d'épaisseur, suivant l'époque de leur construction.

Dans le fond, deux grosses tours réunies par un grand corps de logis couronné de machicoulis et bordé de créneaux.

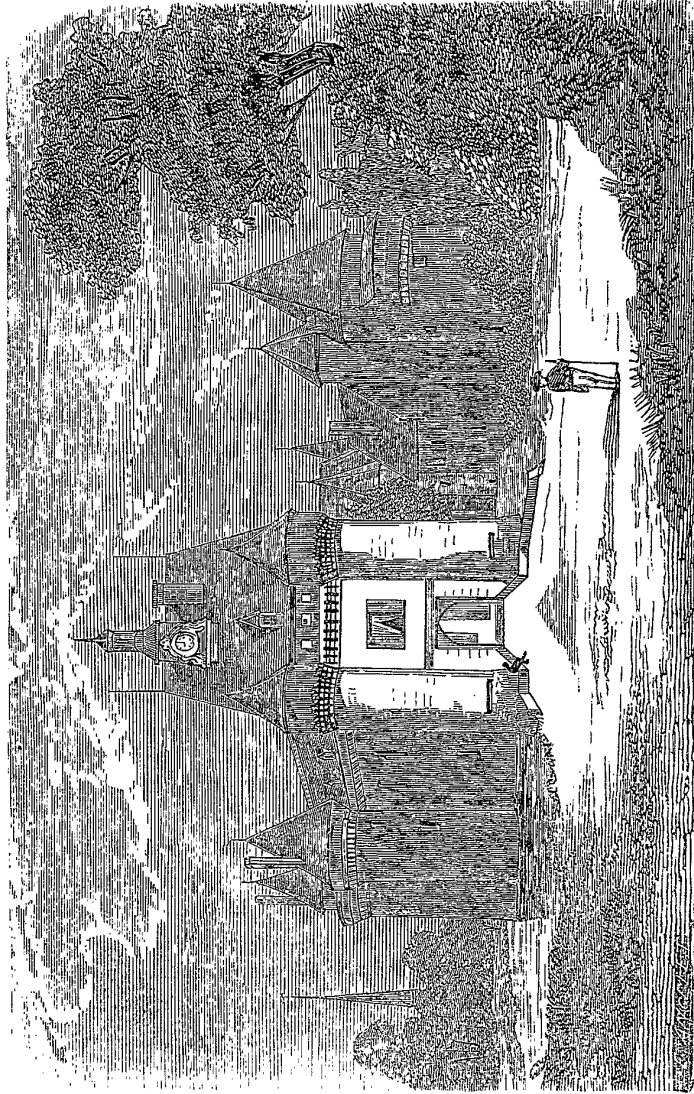
Ces deux tours ellipsoïdes étaient à peine engagées dans les murs, afin de mieux flanquer les courtines; au ras de la contrescarpe des fossés, des ouvertures avaient été ménagées pour du canon, qui ne pouvait être d'un gros calibre, mais placé là pour battre les fossés et raser les alentours. Les courtines formaient intérieurement des corps de logis dont nous donnerons plus loin la description.

Les différentes hachures figurées sur le plan font connaître les démolitions successives que le château a subies.

1° La partie de droite, au sud-est, qui porte des hachures perpendiculaires, indique les plus anciennes constructions démolies en 1795.

2° Le corps de logis du fond, au nord-est, chargé de hachures horizontales, fait connaître la partie démolie en 1845.

3° La partie teintée en noir indique tout ce qui reste aujourd'hui de cet antique manoir; et, sans la généreuse intervention de M. le comte Félix de Mérode, le château, tombé dans les mains des démolisseurs, eût été rasé complètement.



AVE DE CHATEAU DE MOY, EN 1793.

Cette vue du château de Moy le représente tel qu'il était avant la première démolition faite en 1793 ; on voit, à droite, la grosse tour, plus basse et plus large que les autres. On remarque, en avant, les deux tours fines, élégantes, couronnées de machicoulis, qui encadrent l'entrée actuelle. Ces tours sont réunies par un pavillon dans lequel s'ouvre une porte à ogive, en retraite sur une plate-bande. A gauche de l'entrée, on voit en perspective tout ce qui reste encore de cet important château.

Dans cette gravure, ne figure pas le corps de logis du fond (démoli en partie en 1845), mais on peut en retrouver la vue dans le *Voyage pittoresque et romantique dans l'ancienne France*, par le baron Taylor, t. II, PICARDIE.

La façade du château de ce côté est tout à la fois sévère et imposante, et elle est la plus brillante expression de la renaissance française, et la plus heureuse application de la transition du gothique à la Renaissance dans l'architecture militaire.

Il est évident que ce château n'a pas été bâti pour soutenir un siège, car on n'y rencontre pas le donjon féodal du moyen-âge, mais cependant on y retrouve encore des tours épaisses, engagées de distance en distance dans les courtines percées de meurtrières, couronnées de machicoulis, derrière lesquels régnaient des galeries intérieures, disposées pour pouvoir jeter des pierres et des matières enflammées sur les assiégeants. On y retrouve aussi les fossés profonds et pleins d'eau, le pont-levis et la herse. On y reconnaît même l'application du système de défense des châteaux du XIII^e siècle. Les tours du fond portent, à leur partie supérieure, deux étages de défenses : celui du bas garni de machicoulis, et l'autre (supérieur) de créneaux seulement. On ne songe pas encore à placer du canon sur les tours et sur les courtines, et l'on conserve les couronnements pour la défense rapprochée,

tandis que l'on garnit de bouches à feu les parties inférieures des tours.

Si l'on étudie la forme et la disposition intérieure des tours et des bâtiments du château de Moy, si l'on compare leur hauteur, leur diamètre, si l'on mesure l'épaisseur des murailles, si l'on examine leur surélévation dans quelques parties et le peu de concordance des assises de maçonnerie, on acquiert bien vite la certitude que le château n'a pas été construit d'un seul jet et à la même époque. Quelles sont donc les parties les plus anciennes ?

Il nous paraît évident que la grosse tour du sud, démolie en 1795 et qui, dans la vue du château de Moy, se trouve placée à droite du pavillon d'entrée, devait être la plus ancienne : sa forme lourde et écrasée, sa charpente élevée indiquent une construction que l'on pourrait faire remonter au XIV^e siècle.

Les tours du nord et de l'est, qui présentent la forme ellipsoïde et dont les murs ont une épaisseur de 2^m,40 dans les flancs et de 3^m,50 dans la partie de face, paraissent avoir été construites en même temps que le corps de logis principal, dont les murs ont également 2^m,40 d'épaisseur. Quant à la tour du milieu de la courtine nord-ouest, elle a été évidemment accolée à la muraille depuis sa construction et pour la défense de ce long espace de murs. Les deux tours qui flanquent le pavillon d'entrée sont relativement modernes, à cause du peu d'épaisseur des murs (1 mètre) et de l'architecture des voûtes de l'appartement placé au-dessus de la voûte d'entrée, qui indique la fin du XV^e ou le commencement du XVI^e siècle.

Le château de Moy a-t-il eu, dans l'origine, la forme qu'il présente aujourd'hui ? Nous ne le pensons pas, et nous estimons que sa première forme a dû être quadrangulaire avec des tours aux angles, plus une tour de garde placée en avant,

à l'endroit où est aujourd'hui le pavillon d'entrée. C'est la disposition que présentait le château de Sully-sur-Loire, bâti de 1399 à 1400, dans lequel on retrouve l'entrée séparée et reliée par un corps de logis au château quadrangulaire.

Le château de Moy fut ravagé et incendié bien des fois, sans cependant qu'il en soit fait mention dans l'histoire ; nous ne rencontrons la première trace de dévastation qu'en 1339, lorsque Édouard III, roi d'Angleterre, vint en France pour disputer la couronne à Philippe de Valois. C'est à Ribemont, Moy et Origny-S^{te}-Benoîte que se trouvait campée l'armée anglaise (1), lorsque le monarque apprit que le roi de France était parti de Péronne pour venir à sa rencontre à la tête d'une vaillante armée (2).

Moy eut encore beaucoup à souffrir lors du siège de Ribemont, en 1373, par l'armée anglaise (3).

(1) *Chronique de Froissart*, édition Buchon, t. I, p. 79.

(2) Une fouille faite en 1863, dans un terrain qui dépend aujourd'hui du cimetière de Moy, a mis à jour un grand nombre de monnaies anciennes d'or et d'argent du XIV^e siècle, renfermées dans un sac de cuir. Ces monnaies, tant françaises qu'étrangères, se composaient de 24 gros tournois d'argent de Philippe-le-Bel, 1295 ; 4 monnaie d'or à l'aiglelet de Philippe-le-Long, 1316 ; 4 escu à la chaise de Philippe-de-Valois, 1328 ; 7 gros blancs à la couronne (2 variétés) du roi Jean 1350.

2 gros tournois d'argent (2 variétés) du roi Jean, 1350.

3 doubles blancs à l'étoile du roi Jean, 1350.

1 gros tournois d'argent du roi Charles VI.

16 gros d'argent de Guillaume I^{er}, comte de Hainaut, 1304.

16 gros d'argent de Louis II, dit le Male, comte de Flandre, 1346.

2 monnaies du roi d'Angleterre Édouard III, des villes de Londres et de Lincoln.

La date de ces monnaies correspond exactement avec l'époque du séjour d'Édouard III à Moy.

(3) *Histoire du diocèse de Laon*, par le P. Lelong, p. 336.

Qu'y aurait-il d'étonnant qu'à la suite d'une de ces ruines, et, lors de la reconstruction du château, le seigneur de Moy eût modifié la disposition de son manoir et cherché à l'agrandir en supprimant l'ancienne entrée, en transformant en pavillon fortifié formant l'entrée actuelle, la tour Barbacane placée en avant de la porte, et en la reliant, par une courtine, avec l'ancienne enceinte du château. Le peu d'épaisseur des courtines et des tours de cette partie accusent évidemment une origine plus récente, et donnent quelque vraisemblance à cette opinion.

Après la prise de Coucy par les Bourguignons (1419), le duc de Bourgogne vint à St-Quentin, accompagné de Jean de Luxembourg, de Croy, de l'Isle-Adam, de Longueval, etc., etc. Là, les députés de Laon vinrent le trouver avec les ambassadeurs d'Angleterre pour l'engager à venir prendre, sur le Dauphin, Crespy et les châteaux de Clacy et de Moy qui inquiétaient et désolaient le pays. Le Duc, se rendant à leurs prières, alla mettre le siège devant Crespy, qui se rendit après quinze jours de siège (1). L'historien ne dit pas si Moy fut pris, il est probable que ce château suivit le sort de Crespy.

Le château de Moy fut brûlé en 1557, lors du siège de St-Quentin par des corps détachés de l'armée espagnole.

Le texte du *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*, par le baron Taylor, dit que Charles IX s'y arrêta une nuit, au commencement de son règne, et que le « plancher de la « chambre où il reposait s'écroula tout-à-coup. » Il ajoute : « La tradition ne dit pas même qu'il ait été blessé. S'il fût « mort dans ce château, on regretterait un roi-poète, « mais l'histoire n'aurait point à déplorer les scènes san- « glantes de son règne. »

(1) Monstrelet, t. III, p. 390 et 400. — Lelong, p. 254.

On ne trouve nulle part la trace de ce fait, et nous croyons que le savant qui a fourni ce document au baron Taylor a attribué à Charles IX un accident qui est arrivé à Henri IV, au château de Follembroy, le 23 janvier 1596.

Mais si Moy ne fut pas le théâtre de cet accident, il fut le lieu de rendez-vous assigné par le prince de Condé, en novembre 1579, à ses amis Jumelles, Gennes et à plus de 80 gentilshommes qui s'y rendirent secrètement pour seconder les vues ambitieuses du prince.

Dans la conférence qui y eut lieu, on décida qu'on tenterait de surprendre la ville de Lafère, distante d'environ 8 kilomètres du château de Moy. C'était une place sûre, facile à garder et dont le gouverneur, Michel de Gouy, sieur d'Arsy, était alors absent. Cette résolution fut, en effet, mise à exécution le 29 novembre 1579, et elle réussit.

Lorsque le roi envoya, en juillet 1580, Gayon de Matignon pour reprendre Lafère, le duc de Joyeuse fut transporté blessé au château de Moy.

Pendant les guerres de la Fronde, Moy, Ribemont furent souvent le théâtre des opérations militaires des deux partis.

L'armée des Pays-Bas, conduite par le colonel Quélin, y campa en 1636. Turenne y arrivait en 1637. Le roi y passa en 1653; le prince de Condé la même année. De Turenne couchait au château de Moy le 4 novembre 1655 (1); enfin, de 1635 à 1660, commençaient pour ce malheureux pays vingt années d'indicibles douleurs. Les noms de Jean de Verth, de Condé et surtout celui du baron d'Erlach, ont laissé dans la campagne des souvenirs si vivaces, et la mémoire des excès de leurs soldats en est restée si poignante que, dans le patois du pays, on insulte encore du nom de *Derlaque* un homme qui s'est montré brutal sans nécessité.

(1) *Hist. du diocèse de Laon*, par Dom Lelong, p. 339.

Lorsqu'on pénétrait dans la cour d'honneur du château de Moy, au XVIII^e siècle, après avoir traversé le pont-levis et passé sous la voûte de la porte d'entrée, on entrait dans une cour spacieuse, fermée presque complètement par des bâtiments d'habitation et les communs. Au fond de la cour et en face s'élevait le corps de logis principal, placé entre deux pavillons, édifice d'un bel aspect, composé d'un rez-de-chaussée avec étage percé de quatorze fenêtres. Une porte plein-cintre sur perron donnait accès directement dans la *Salle des États*. Cette salle mesurait dans œuvre 15 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur et 10 mètres de hauteur; elle était éclairée par douze fenêtres de 6^m,50 de hauteur sur 1^m,80 de largeur. Autour de cette immense salle régnait, à la hauteur du premier étage, une galerie de 1^m,50 de largeur, soutenue par 18 consoles et bordée d'une grille en fer qui donnait passage pour la communication des appartements du premier étage. Une chapelle et deux tribunes pour entendre la messe avaient été ménagées dans l'épaisseur même de la muraille, du côté du jardin. On se rendait de la Salle des États dans le parc, par un escalier avec repos faisant saillie sur le fossé et descendant sur un pont volant conduisant vers les jardins.

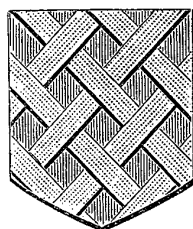
À droite et à gauche de la Salle des États se trouvaient : d'un côté, le *Salon d'Automne*, et de l'autre, le *Salon de musique*; puis, dans la tour du nord (celle qui existe encore), l'appartement de Charles de Lorraine, et dans la tour de l'est, l'appartement de Henri de Lorraine. Ces appartements étaient voûtés en pierre par huit arceaux avec nervures ornées de moulures. Neuf appartements avec leurs cabinets existaient au premier étage.

Dans l'aile nord, se trouvait la salle à manger, l'office, le garde-manger, les cuisines, la buanderie. Dans le pavillon d'entrée, on avait placé au rez-de-chaussée la prison seigneuriale et au-dessus le logement du régisseur.

Des caves voûtées en plein-cintre régnaient sous presque tous les corps de logis.

Trois branches principales de la famille de Moy existaient autrefois, ayant chacune des armoiries différentes.

La branche de Moy en Vermandois portait : *de gueules fretté d'or de 6 pièces.*



Les seigneurs de Moy ont pris alliance dans les maisons d'Ailly, Amerval, Astries, Bailleul, Basset, Barbançon, de La Baume, de Bethewille, de Bohain, de Bossut, de La Boîte, Le Bouteiller de Senlis, de Brouillard, de Calvison, de Caulaincourt, de Chabannes, de Chailly, de Coliart, de Cuvilliers, Dampierre, Estouville, Gaillard-Bois, Grimonville, Hangest, Harlay, Hennin-Liétard, La Heuse, Joyeuse, Loisy, Lorraine, de Mailly, de Margival, de Miremont, Moges, Montigny, Moreuil, Pellevé, Piennes, Ribemont, Roncherolles, Sébouville, de Sorel, Soyécourt, Stavelle, Suzanne, Tardes, Villebon, de La Vieuville, et deux fois dans les maisons de Dreux, sortie puînée de la maison royale de France. Ils ont été sénéchaux héréditaires du Vermandois, gouverneurs du pays de Caux et de Gisors, des villes de St-Quentin, Tournay, Corbie, Ribemont, Ham; chevaliers des ordres du roi, chambellans, gentils-hommes ordinaires de la Chambre du Roi, capitaines des compagnies de leurs ordonnances, vice-amiraux, grands-maîtres des eaux et forêts, lieutenants-généraux et maréchaux-de-camp ès armées.

Plusieurs chartes nous ont transmis des sceaux de cette illustre maison; nous donnons ici celui de Nicolas de Moy, en 1539. L'écu est supporté par deux anges qui soutiennent

en même temps le heaume. On lit autour : Scuell Nicolas
de Moy.



Les églises, tant de l'abbaye du Mont-St-Martin que celle des Cordeliers de St-Quentin, renfermaient plusieurs sépultures des membres de cette famille, et ces églises avaient reçu de nombreux témoignages de la munificence de la maison de Moy.

La baronnie et le château de Moy, après être restés pendant quatre siècles dans la possession des Guy et Goulart de Moy, furent, en mars 1578, érigés en marquisat par le roi Henri III, en faveur de Charles de Moy.

Le marquisat passa dans la maison de Lorraine, par le mariage de Claude de Moy avec Henri de Lorraine. Possédé successivement par MM. Crozat, de Brienne, de Luçay, de Galbois, ce château de Moy fut sauvé d'une destruction complète par la générosité de M. le comte Félix de Mérode.

Nous ne quitterons pas le château de Moy sans parler de l'église élevée dans la cour du château, en 1498, par Colart de Moy, en l'honneur de saint Pierre et saint Paul, et de l'institution et de la dotation d'un collège de chanoines attachés à cette chapelle.

Voici les armoiries des chanoines de St-Pierre-et-St-Paul, qui portaient : *d'azur à un saint Pierre d'or et une croix de Lorraine de mesme.*



L'église paroissiale de Moy, bâtie en dehors de l'enceinte du château, sur le bord de la rue principale du village, à côté d'un tilleul tricentenaire, devenue insuffisante pour la population actuelle du bourg, vient d'être reconstruite en partie. On a fait concorder la nouvelle construction avec l'aile nord de l'ancienne église, qui a été conservée. Cette aile porte, sur la face extérieure de l'angle sud-est de l'ancien chœur, une inscription qui indique que cette partie de l'église a été construite en 1632, sans doute sur l'emplacement d'une église plus ancienne, détruite lors des guerres du XVII^e siècle.

Voici cette inscription :

L'an mille v^e xxxij,
le X en may, pour le chœur fait
par l'abbé d'Isle, avec plusieurs,
fut assise la première pierre.

En creusant les fondations de la nouvelle église, on a trouvé un grand nombre de sépultures, et dans les tombeaux des vases en terre cuite grise (fine pâte), de formes différentes, qui tous portaient des traces de feu, et contenaient des cendres et charbons.